

FRANGINES

on ne parlera pas de la guerre d'Algérie

de Fanny Mentré

avec Fatima Soualhia Manet



DISTRIBUTION

Texte

Fanny Mentré

Jeu et mise en scène

Fatima Soualhia Manet

Collaboration artistique

Fanny Mentré et Christophe Casamance

Vidéo

Fatima Soualhia Manet / Yan Duffas

Lumière

Flore Marvaud

Son

François Duguest

Photos

Danica Bijeljac

Durée

1h15

Production

Libre Parole Compagnie et Théâtre de Belleville

Soutien

Anis Gras - Le Lieu de l'Autre

Contact

libreparole.cie@gmail.com / 06 15 76 58 98

CRÉER LE TEXTE DE FANNY

Depuis longtemps je cherchais un texte qui me permette de parler de là d'où je viens, de mon milieu social et familial.

FRANGINES - on ne parlera pas de la Guerre d'Algérie de Fanny Mentré raconte une histoire d'amitié, entre deux frangines qui ne sont pas du même sang.

Elle est la nôtre, à Fanny et à moi, comme elle pourrait être celle de beaucoup d'autres.

C'est un magnifique cadeau, car le texte parle de la liberté. Il sait aussi parler de la beauté de ce qui ne peut pas être résolu et qui ne pourra pas être résolu.

Il est traversé par la présence des mères, des pères, il est hanté par le poids de la transmission, et l'empreinte des guerres sur la vie intime.

Il est question des traumatismes et des joies des décennies successives et, de fait, de notre présent.

Fatima Soualhia Manet

ÉCRIRE POUR FATIMA

Est-il possible que deux femmes qui partagent une amitié de plus de 35 ans n'aient jamais parlé de leur enfance, de leur passé ?
Fatima et moi nous sommes rencontrées à 18 et 22 ans.
Immédiatement, il y a eu ce sentiment de « se reconnaître » et de tout partager.

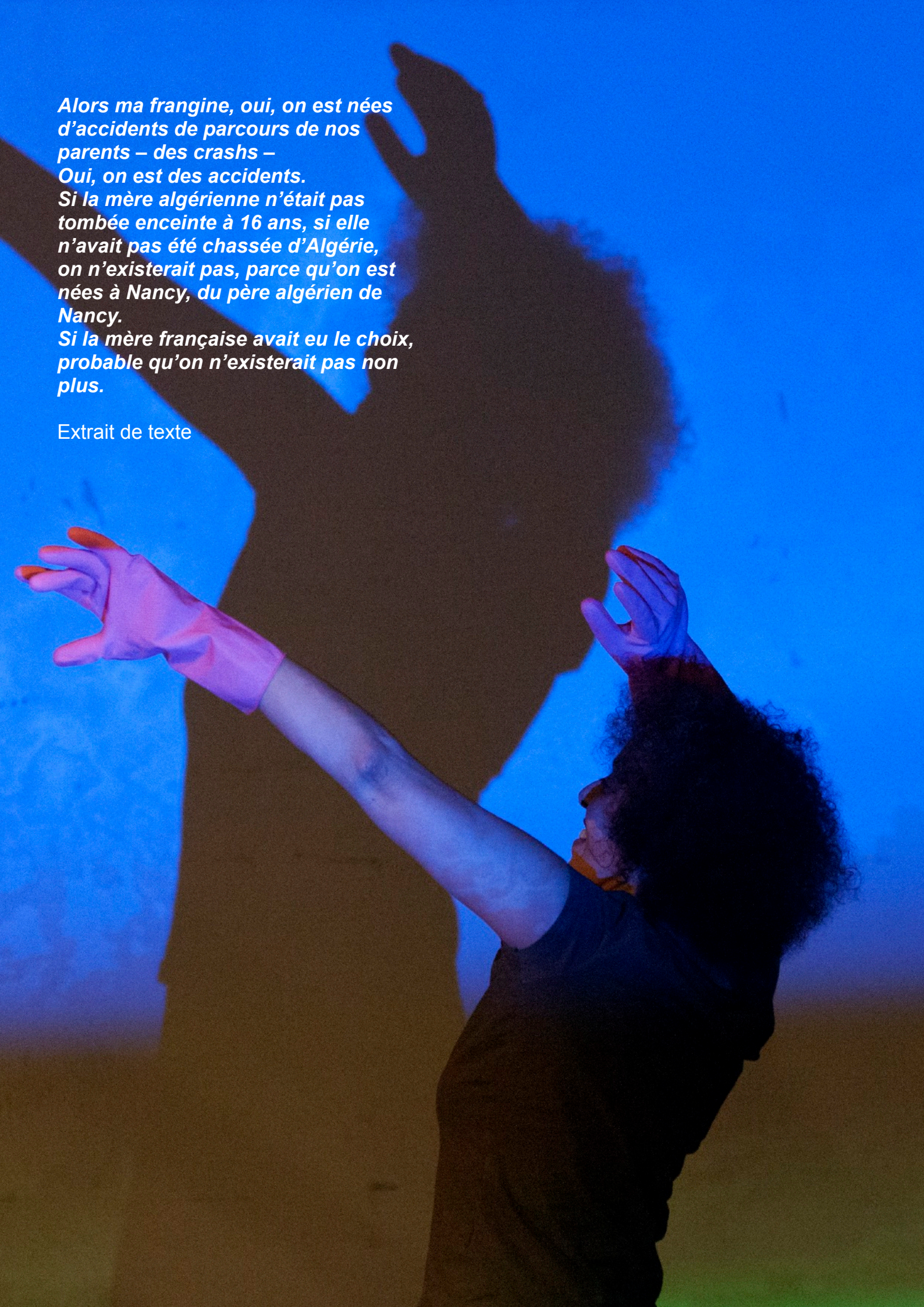
Et 35 ans plus tard, au moment où ces années ont fait de nous des « frangines » on réalise qu'on ne sait rien de nos vies « avant », avant notre rencontre, avant cette amitié fondatrice. Entre nous, que du présent. Comme si on avait voulu se rencontrer dans un « an zéro », où tout serait à inventer.

J'ai écrit sur cette anomalie, la beauté de cette anomalie.
L'histoire de deux femmes qui se connaissent par cœur et se découvrent à un autre âge, découvrent l'histoire des mères et des pères, l'histoire des malédictions politiques et intimes, dont elles ont refusé de faire le centre de leur vie.

Deux frangines, qui se racontent en « on ».
Une forme de schizophrénie joyeuse et salvatrice.
Parce que cette histoire n'est pas que la nôtre, hein ?

Écrire pour Fatima, c'est se donner ensemble toutes les libertés de l'écriture et du théâtre, et sans avoir le droit de tricher. Y aller.
Allez, on y va, ma frangine.

Fanny Mentré

A person with dark, curly hair and pink gloves is reaching their arms upwards against a bright blue background. A large, dark shadow of the person is cast onto the background, showing their arms extended high. The person is wearing a dark-colored shirt.

*Alors ma frangine, oui, on est nées
d'accidents de parcours de nos
parents – des crashes –*

Oui, on est des accidents.

*Si la mère algérienne n'était pas
tombée enceinte à 16 ans, si elle
n'avait pas été chassée d'Algérie,
on n'existerait pas, parce qu'on est
nées à Nancy, du père algérien de
Nancy.*

*Si la mère française avait eu le choix,
probable qu'on n'existerait pas non
plus.*

Extrait de texte

QUELQUES NOTES POUR UNE FUTURE MISE EN SCÈNE

- Tu as dit : « On est pas indemnes de notre histoire, il faut se l'approprier pour s'en libérer. »

Ok, alors faisons-le avec une schizophrénie joyeuse.

FRANGINES - on ne parlera pas de la guerre d'Algérie. va bien au-delà du récit intime, c'est un solo de théâtre où le « moi je », habituel du monologue est bousculé, chahuté, oublié, pour faire place à un dialogue en partage avec le public.

La frangine à laquelle je vais m'adresser quand je serai sur scène, ce sera chaque personne présente dans la salle – femme comme homme.

Le texte nous entraîne à découvrir ces deux frangines qui ne se sont jamais demandé d'où elles venaient, qui n'ont jamais parlé de leur enfance, de leur famille.

Passé et présent se superposent : enquête sur soi, sur l'autre, mais aussi sur le silence, sur les secrets de famille, avec, en arrière-plan, l'ombre envahissante de l'histoire des mères et des pères, et de la guerre d'Algérie.

Le « *ici et maintenant* » du théâtre est omniprésent.

Le spectateur est invité à se situer dans une proximité : il devient mon partenaire, « ma frangine ».

La mise en scène se veut sobre et épurée. Elle est essentiellement concentrée sur la direction d'actrice, l'énergie de son jeu, et de sa relation au présent et au spectateur.

Il n'y a quasiment pas d'éléments de décor.

Une table, quelques chaises suffiront à convoquer tous les lieux évoqués.

Photographies, images d'archives et vidéos arrachées au réel seront autant d'outils pour donner corps à cette traversée.

*Ce qu'on a fui, c'est l'impossibilité du présent,
c'est le chaos et la violence des héritages.
On a voulu creuser notre propre terrier, se construire
des yeux un peu neufs, une voix. Notre manière de hurler :
on en a marre des malédictions.
La malédiction ancestrale des femmes, on n'y a pas
complètement échappé, hein ?
La malédiction de la Guerre d'Algérie, on a tenté d'y
échapper, mais comment y arriver ?
Parce qu'elle existe, évidemment, partout.*

Extrait de texte



LIBRE PAROLE COMPAGNIE

Le chemin artistique de Libre Parole Cie, association créée en 2015 par Christophe Casamance, auteur, acteur, metteur en scène et par Fatima Soualhia Manet, comédienne et metteur en scène, passe par des sujets qui questionnent l'individu et la société.

Libre Parole Cie s'intéresse à donner à entendre la voix d'auteurs singuliers dont la pensée est habile à questionner le réel de façon abrupte et sans concessions. C'est en raison de ce goût particulier pour les choses iconoclastes que le spectacle fondateur de la compagnie a été en 2015 : ***Marguerite et moi (Duras, libre parole)***, création qui mettait sur le devant de la scène le personnage ambiguë et fascinant de Marguerite Duras dans un spectacle construit à partir d'interviews qu'elle avait données au cours de grands moments de radio ou de télévision sur une période de 20 ans (de 1970 à 1990), mis en scène et joué par Christophe Casamance et Fatima Soualhia Manet.

C'est à ce titre qu'en 2018, Fatima Soualhia Manet adapte et met en scène au théâtre le livre de photos et de témoignages de femmes de la grande photographe américaine Jane Evelyn Atwood intitulé ***Too much time (Women in prison)*** qui évoquait sans détours la question de l'emprisonnement des femmes à travers le monde.

Et c'est à ce titre encore que Christophe Casamance écrit et met en scène en 2019 ***Roi et Reine***, un spectacle qui traitait principalement de la violence de l'amour chez un couple de SDF.

Enfin, c'est en 2020 que Fatima Soualhia Manet poursuit cette volonté en mettant en scène son spectacle-documentaire ***Au nom du fils*** qui évoquait le destin brisé du prisonnier politique Irlandais Bobby Sands, joué au théâtre du Hublot à Colombes et à Anis Gras - le lieu de l'Autre - .

Depuis 2017, la compagnie poursuit un travail d'atelier théâtral au centre pénitentiaire de Fresnes, auprès des détenus hommes et femmes, financé par la DRAC justice et le Service pénitentiaire d'insertion et de probation.

BIOGRAPHIES



Fatima Soualhia Manet

En 2025, elle joue dans *Convulsions* d'Hakim Bah mise en scène de Marion Träger et Adil Mekki et dans *De nos robes plissées* de et mise en scène de Claudine Pellé au festival d'Avignon.

En 2024/25, elle joue dans *1200 TOURS* de Sidney Mehelleb mise en scène de Aurelie Van de Daele

En 2021-2022 elle collabore avec Ketí Irubetagoyena sur le projet *Le commun des mortels* de Olivia Rosenthal et joue dans *Soldat-e Inconnu-e* de Sidney Mehelleb mise en scène par Aurélie Van de Daele

En 2020 elle joue dans *Les Amazones* mise scène de Myléne Bonnet et met en scène et interprète *Au nom du fils* (enquête autour de Bobby Sands) et collabore à la mise en scène de *La petite nuhé* avec Véronique Widock.

En 2019 elle joue dans *Roi et Reine* de Christophe Casamance mise en scène de l'auteur, dans *Moi Daniel Blake* mise en scène de Joel Dragutin et dans *J'ai saupoudré mes chaussures de tulipes rouges* de Claudine Pellé.

En 2018, elle adapte et met en scène le livre de photos et témoignages des femmes en prison *Too much time (Women in prison)* de Jane Evelyn Atwood.

En 2017-18 elle joue dans *La Commune* de Guillaume Cayet mise en scène de Jules Audry, dans *Cherchez la faute* de François Rancillac, dans *Babacar* de Sidney Ali Mehelleb au Théâtre 13 et dans *Feu pour feu* de Carole Zalberg mise en scène de Gerardo Maffei au théâtre de Belleville.

De 2012 à 2017 elle interprète *Marguerite et moi* (*Duras, libre parole*) spectacle autour des entretiens de Marguerite Duras, qu'elle met en scène avec Christophe Casamance, au théâtre de Belleville et en tournée.

De 2002 à 2015 elle est un membre co-fondateur du Collectif DRAO

Le collectif DRAO se constitue en 2002 au Théâtre de la Tempête et rassemble des comédiens d'horizons et d'expériences diverses.

A travers un répertoire contemporain, ils défendent un processus de création collectif où ils partagent la responsabilité de la mise en scène. Six créations naissent de cette collaboration. Elle participe à toutes les créations du collectif en tant qu'actrice et co-metteur en scène

Six créations naissent de cette collaboration.

2015 *Quatre Images de l'amour* de Lukas Bärfuss

2012 *Shut your mouth* d'après Pialat, Bergman, Lars Nören et Jon Fosse

2010/2011 *Petites histoires de la folie ordinaire* de Petr Zelenka

2008/2009 *Nature Morte dans un fossé* de Faust Paravidino

2006/2007 *Push Up* de Roland Schimmelpfennig

2003/2004 *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce

De 2001 à 2010 elle collabore avec la compagnie Métro Mouvance en tant que comédienne et metteur en scène sur le chantier *Jean-Luc Lagarce et Howard Barker* et co-met en scène *Juste la fin du monde* de Jean Luc Lagarce et *Dom Juan* de Molière pour 5 acteurs.

En 2003 elle adapte et interprète le roman *La Conversation* de Lorette Nobécourt.

Au cinéma, de 2014 à 2015, elle joue dans les films de Laurent Larivière, Petr Zelenka et Grégoire le Prince Ringuet. Elle a réalisé les films vidéo *Processus d'actrices* avec Sandy Ouvrier et *Traverses ou L'âge d'or de la Loco*.

Après avoir intégrée la classe libre de Florent en 1987, de 1989 à 2000, elle a joué dans les mises en scène de Jean Pierre Vincent, Daniel Mesguich, Alain Milianti, Serge Tranvouez, Fanny Mentré, Amahi-Camilla Saraceni, Jean Manuel Florensa, Claudine Pellé, Dominique Terrier, Christophe Casamance, Rachid Boudjedra, Xavier Schaeffers, Jean Deloche et Eduardo Manet.

Depuis 2016, elle anime régulièrement des ateliers théâtres dans les lycées, collèges, Ephad et au centre pénitentiaire de Fresnes.

Depuis 2017, elle est artiste résidente à Anis Gras - Le lieu de l'Autre -

Fanny Mentré



De 2021 à 2023, Fanny Mentré a écrit *FRANGINES – on ne parlera pas de la Guerre d'Algérie* pour Fatima Soualhia Manet.

En 2023, elle a également écrit *ABANDONNER – qu'est-ce que tu t'imagines ?* pour le projet des Bibliothèques du futur initié par Roland-Jean Fichet.

En 2022, *L'Aube adamantine* a paru dans le recueil « Ce Qui (nous) arrive, vol. 2 », aux éditions Espaces 34 – et a été lu en 2021 à La Mousson d'été.
En 2020, son texte *L'Idole* a été édité dans la revue « Parages ».

Son premier roman, *Journal d'une inconnue*, est édité aux éditions Jean-Claude Lattès en 2015.

Théâtre National de Strasbourg : Elle a été artiste associée au TNS de 2008 à 2014, durant la direction de Julie Brochen. Elle y a mis en scène *Ce qui évolue, ce qui demeure* de Howard Barker en 2011.

Elle a travaillé avec les élèves du Groupe 40 de l'Ecole du TNS à la lecture de ses textes.

En novembre 2013, elle a joué Judit dans *Liquidation* de Imre Kertész, mis en scène par Julie Brochen. Durant la direction de Stanislas Nordey du TNS (2015-2023), elle a été collaboratrice artistique et littéraire.

Depuis l'arrivée de Caroline Guiela Nguyen en 2023, elle a intégré le Centre des récits.

En 2006-2007, elle écrit un recueil de poésie *Une année sans mourir* et une série de textes courts pour lesquels elle reçoit une bourse d'écriture du CNL.

En 2005, elle a mis en scène à la Comédie Caumartin *Un jour mon prince viendra*, co-écrit avec Christophe Bouisse et Tatiana Goussef.

En 2003-2004, elle met en scène au Théâtre du Nord puis au Théâtre de l'Aquarium à Paris sa pièce *Lisa 1 et 2*.

Elle a écrit deux textes pour le metteur en scène Thierry Collet – pièces créées en 2001 et 2003.

De 1995 à 1999, Alain Milianti a mis en scène trois de ses pièces, jouées au Volcan (Le Havre), en tournée et au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers.

Elle a été élève au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Elle a mis en scène son texte *Un paysage sur la tombe*, créé au Festival d'Avignon « in » en 1994.



Christophe Casamance

Auteur, acteur, metteur en scène Membre de la SADC depuis 1986

A écrit de nombreux scripts ou pièces courtes figurant au répertoire contemporain de la SADC dont : *Les jeux du cirque* – prix du théâtre Essai
Une Femme interrogée – lecture publique au théâtre de l'Odéon

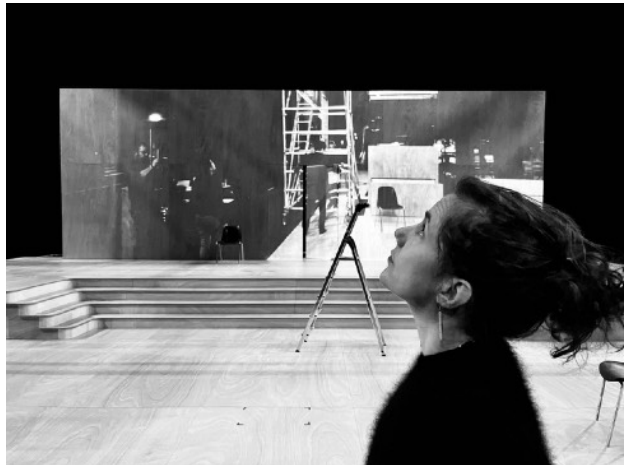
A répondu à des commandes d'écriture pour des lieux aussi divers que l'Hôtel de Sully, le château de Maisons-Laffitte, la basilique de Paray-le-Monial
Au théâtre, a joué notamment dans : *Angels's in America* de Tony Kushner, mise en scène Brigitte Jaques, *Suréna* de Corneille, mise en scène Brigitte Jaques.

Le Maître et Marguerite de Mikhaïl Boulgakhov, adaptation Jean-Claude Carrière, mise en scène Lisa Wurmser, *Divertissement bourgeois* d'Eugène Durif, mise en scène Catherine Beau et Eugène Durif, *Andromaque* de Racine, mise en scène de Philippe Adrien, *Too Much Time (Women in prison)* d'après le livre de la photographe Jane Evelyn Atwood, mise en scène Fatima Soualhia Manet .

A mis en scène principalement *Le théâtre de chambre* de Jean Tardieu, *Le Misanthrope* de Molière
A écrit et mis en scène *Improvisation Médée*, avec Fatima Soualhia Manet
Roi et Reine, avec Bruno Coulon et Fatima Soualhia Manet

Avec Fatima Soualhia Manet, met en scène et joue dans *Marguerite et moi* (*Duras, libre parole*). Il est Intervenant à la Maison d'arrêt de Fresnes (échecs, théâtre) et Coach échecs sur le film *Fahim* de Pierre-François Martin Laval.

Flore Marvaud



Flore Marvaud crée des lumières pour le spectacle vivant depuis 2007.

Elle a, depuis, éclairé de nombreuses formes, se promenant de la salle à la rue, passant par le théâtre contemporain, classique ou musical, la danse, l'opéra, le théâtre d'objet, la marionnette, s'intéressant à des projets multimédia, des installations plastiques, du jeune et du tout public.

Elle compte parmi ses plus récentes collaborations :

Simon Pitacaj (Cie Liria), Alexandra Lacroix (Cie MPDA), Pascaline Herveet (Cirque du Docteur Paradi), Franck Fedele & Cécile Chevalier (Cie Tête dans le sac Marionnette), Benjamin Kauffmann (Cie Tchoubenkauff), Fatima Soualhia Manet (Libre Parole Cie), Christophe Evette (Cie Les Grandes Personnes), Hubert Petit-Phar (Cie La Mangrove), Bénédicte Lasfargue (Cie Méliadès).

En parallèle, elle conçoit depuis 2013 des projets polymorphes (installations plastiques, sonores, vidéo et/ou textuelles), dans lesquels elle questionne les concepts qualifiés d' « essentiels » (vérité, perfection, individualité, mort, etc.). Ses pièces les plus récentes : « *La maîtrise du feu ou comment manger ses fantômes* » (2024), « *Pandore* » (2024), « *Occurrences de 1 à 121* » (2023), « *Romance* » (2022), « *boîtes à musique* » (2021), « *...rêves oubliés...* » (2021), « *his-story* » (2020), « *les écorchés* » (2020)

Avec Libre Parole Cie, elle crée les lumières de *Marguerite et moi* (Duras, libre parole), *Au nom du fils*, *Roi et Reine* et *Too Much Time*.



François Duguest

Après des études de piano et une formation à l'ESRA – Paris, François Duguest travaille pendant deux ans dans différents grands studios parisiens (Question de Son, Sainte-Marthe, etc.). Il part également en tournée européenne avec différents groupes en tant que musicien ou ingénieur son / lumière.

C'est en revenant à Paris qu'il découvre le théâtre et devient régisseur au Théâtre de Belleville pendant 4 ans.

Depuis il a travaillé aussi bien en tant que créateur lumière ou sonore, ou régisseur général, avec Olivier Bruhnes, Baptiste Amann, Elise Noiraud, Solal Bouloudnine, Jules Audry, Pauline Bayle, Pauline Ribat, La Cie Hercub', Christophe Casamance, Fatima Soualhia Manet, Gregory Questel, David Bottet, Les Parvenus...

Il est nommé régisseur général au sein de la compagnie l'Annexe de Baptiste Aman, fonction qu'il occupe depuis 2021.

Publié le 23 septembre 2025

"Frangines, on ne parlera pas de la guerre d'Algérie"

Fatima Soualhia Manet est une comédienne aguerrie; Fanny Mentré, une fine dramaturge.

Les deux amies ont abordé, en trente-cinq ans de carrière, tous les sujets sauf celui de leurs histoires familiales. Aussi Fanny Mentré a-t-elle brodé une double autobiographie autour de ce silence. Seule sur scène, la voix fragile et charnue à la fois, Fatima Soualhia Manet mêle avec talent et subtilité les deux récits.

Quête de soi, non-dits pesants, milieu ouvrier et, comme une faille insondable entre elles, la guerre d'Algérie. La mère de Fatima est née dans le djebel; le père de Fanny fut un jeune enrôlé dans la « guerre de pacification ». De bouleversantes silhouettes resurgissent du passé tandis que leur dialogue à elles, bien vivant, interroge leurs blessures et leurs batailles. - E.

Le Journal d'Armelle Héliot

Critiques théâtrales et humeurs du temps

THÉÂTRE
2025-09-14

Questions de nécessité

Attachant et porté par une nécessité vitale, morale, joué avec une émotion très touchante, dans l'amitié rayonnante, est, dans le même Théâtre de Belleville, Frangines de Fanny Mentré, dans une mise en scène et une interprétation de Fatima Soualhia Manet. C'est Frangines, parce que l'auteure et la comédienne le sont.

Et liées par un certain passé des familles. Elles sous-titrent le texte : « Et on ne parlera pas de la guerre d'Algérie. »

On ne détaillera pas ici les flux et reflux d'une mémoire, on ne récapitulera pas tous les événements qui affectent le « personnage ». On ressent la vérité de la voix de Fatima Soualhia Manet, au travers de l'écriture de Fanny Mentré. D'une copine à l'autre par le truchement d'une vie racontée avec fermeté. Ici, on ne s'interdit ni délicatesse ni brutalité ! Dans l'écriture comme dans le jeu. L'une comme l'autre s'adresse directement à nous, les spectatrices, les spectateurs. L'une et l'autre nous prennent à témoin, mais légèrement, sans nous demander de juger ce dont elles nous font les témoins.

C'est un très bel équilibre d'écriture et de jeu. Un travail très ténu et réussi, mais qui laisse aussi les sentiments nous submerger...

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

<https://www.journal-laterrasse.fr/fatima-soualhia-manet-met-en-scene-frangines-on-ne-parlera-pas-de-la-guerre-dalgerie-un-texte-de-fanny-mentre/>

« Frangines – on ne parlera pas de la guerre d’Algérie » de Fanny Mentré, interprété et mise en scène par Fatima Soualhia Manet , un voyage introspectif qui trace un beau chemin de liberté



© Théâtre de Belleville / Texte de Fanny Mentré / mise en scène Fatima Soualhia Manet

Publié le 23 septembre 2025 - N° 336

- **Écrite par Fanny Mentré, interprétée et mise en scène par Fatima Soualhia Manet, deux amies de plus de 35 ans, la partition déploie un voyage autobiographique. Un seule en scène introspectif où s’entrelacent avec acuité l’intime et l’Histoire, frayant un chemin de liberté aussi beau qu’un arbre qui s’élance vers le ciel.**

Nous sommes tous des frangines ! Quand le jeu du théâtre se fait dialogue en partage avec l’autre qui écoute et regarde, quand le « *moi je* » fait place à une « *schizophrénie joyeuse* » qui envoie bouler les malédictions. Plutôt déviantes que sacrificielles, plutôt Médée qu’Iphigénie, les deux frangines qui habitent le plateau explosent de vie. Elles s’approprient le passé pour s’en libérer et se défaire de toute reproduction, elles transforment la violence pour tracer un salutaire chemin de liberté. Comme la comédienne et metteuse en scène Fatima Soualhia Manet et l’autrice Fanny Mentré, qui a écrit le texte à la

demande de son amie, elles se sont rencontrées à un cours de théâtre. Voyage autobiographique autant que geste émancipateur, la pièce est née d'une anomalie, d'un silence : jamais les frangines n'ont parlé de leur enfance, de leur histoire familiale. L'une est algérienne, née à Nancy d'une mère victime d'un mariage arrangé à un vieil Algérien. L'autre est française, née en pleine guerre en janvier 1940 d'une mère qui épousa un jeune homme envoyé en Algérie pour « *sa pacification* ». Sobrement et efficacement mis en scène, le flux de la parole suit un cours captivant, émouvant, qui ne laisse pas enfermer dans des clichés ou des facilités, qui révèle par touches précises les héritages pour mieux prendre le dessus.

Sororité et liberté

Le geste artistique est tout à la fois puissamment théâtral et puissamment ancré dans le réel. Bien sûr qu'on parle aussi, par bribes, de la Guerre d'Algérie dans ce seule en scène, mais aussi de la France des années 1960, des femmes de ménage – des « *déesse salvatrices* » –, de la télévision où Sheila en short à paillettes et Cloclo qui pleure tranchent avec les normes familiales... « *Nous, on est des enfants des trous, des réécritures et des omissions. On est des enfants de littérature.* » L'écriture comme le jeu explosent de vie, ils sont nourris d'expériences, d'un regard sur soi et le monde qui face à la violence des héritages, face aux blessures infligées dans une totale impunité par les hommes, choisit de cultiver l'élan joyeux de la liberté – malgré les envies de vengeance. Fatima Soualhia Manet est une très belle et bouleversante interprète, d'une force bien ajustée. Dans un monde aussi polarisé que le nôtre, où prospère le poison viral de l'invective et l'ignorance, cette amitié des frangines où la haine n'a pas sa place fait du bien.

Agnès Santi

Frangines – on ne parlera pas de la guerre d'Algérie

du mercredi 3 septembre 2025 au dimanche 30 novembre 2025

Théâtre de Belleville

16, Passage Piver, 75011 Paris

du mercredi au samedi à 19h15, dimanche à 15h. Tél : 01 48 06 72 34. Durée : 1h15



"Dans ce récit autobiographique, l'autrice Fanny Mentré célèbre sororité et soif de liberté des femmes. Seule en scène, Fatima Soualhia Manet incarne avec fougue et passion le destin de ces deux femmes qui se sont choisies, entre souvenirs d'enfance et vérités cachées. Poétique et poignant ! »
Coup de cœur de Théâtre Online



Par Marie-Céline Nivière



© Danica Bijeljic

[Aperçus](#)

Frangines... : Beaux portraits de femmes singulières

Écrit tout spécialement pour la comédienne Fatima Soualhia Manet, ce texte de Fanny Mentré puise sa source dans leur amitié pour déboucher sur une exploration sensible de la condition féminine.

Fatima Soualhia Manet et **Fanny Mentré** sont nées en 1964 et 1968. Les parents de la première sont algériens, ceux de la seconde, français. Elles se sont rencontrées dans un cours de théâtre, et leur sororité perdure depuis. Pourtant, malgré cette amitié, elles n'avaient jamais évoqué leur passé. Ce silence dans leur histoire intime fait écho à celui de la grande Histoire, longtemps tue autour de ce qu'on appelait pudiquement « les événements d'Algérie ». D'où le titre du spectacle : *Frangines – on ne parlera pas de l'Algérie*.

Dans une adresse directe au public, Fatima Soualhia Manet déroule les récits croisés qui composent leur vie à toutes les deux. Et comme nous sommes tous issus de porteurs d'histoires, les parents surgissent, en particulier les mères. « *Alors ma frangine, oui, on est nées d'accidents de parcours de nos parents.* » Il est question d'héritage, de transmission, de secrets de famille qui lestent les bagages, mais aussi de société, de féminisme, de la guerre d'Algérie.

Ce voyage dans le temps est porté avec justesse par les mots de Fanny Mentré et l'interprétation de Fatima Soualhia Manet. Comme elles le rappellent en prologue, nous sommes aussi leurs frangines. Tout ce qui se dit ici résonne, à la manière des chansons d'[Anne Sylvestre](#), sur ce qui nous fait femme. Touchant à l'universalité, ce spectacle va droit au cœur.

Frangines – On ne parlera pas de la guerre d'Algérie, de Fanny Mentré

[Théâtre de Belleville](#)

Du 3 septembre au 30 novembre 2025 - Durée 1h15.

Mise en scène et interprétation Fatima Soualhia Manet

Collaboration artistique Fanny Mentré et Christophe Casamance

Lumières Flore Marvaud- Son François Duguest.



D.R.

Zoom par Antoine Fernandez



Frangines – On ne parlera pas de la guerre d'Algérie

au Théâtre de Belleville.

Déjà 5 minutes que le spectacle a commencé et on se dit qu'elle est belle, Fatima. La beauté noble des choses invisibles qui font la vie, elle nous la racontera ensuite avec les mots de Fanny. C'est d'ailleurs l'intention du spectacle : "Aller vers la beauté". Mais avant d'en parler, elle l'incarne. Et nous sommes happés, enveloppés, par ce qu'elle est, ce qu'elle dit, qui dépasse rapidement la vie de deux frangines. C'est bien plus profond, si on sait le voir.

C'est l'histoire de deux femmes qui veulent écrire et dire. Quoi ? Écrire le silence, dire la femme. Deux frangines de cœur décident de se parler d'un passé familial qui les lie. Toutes les deux sont héritières - maudites - d'une guerre, d'un silence. Elles se sont connues à 18 et 22 ans et, trois décennies plus tard, elles se révèlent enfin, l'une à l'autre, et aussi à elles-mêmes, ce passé jamais évoqué jusqu'alors.

Dans ce seul en scène, elles sont en réalité deux à parler, à se raconter, à nous raconter. L'une, Fanny Mentré, française dont le père a fait la guerre en Algérie, est les mots, autrice d'un texte prodigieusement universel et précis ; l'autre, Fatima Soualhia Manet, algérienne élevée en France, est le corps, elle donne chair aux deux frangines avec justesse et - grande - noblesse. Une alchimie qui tend à la fusion : Fanny voulait écrire un texte sur leurs histoires, Fatima ne voulait pas parler en "je". Alors ce fut "nous" et un "nous" qui embrasse toutes les femmes, toutes les frangines, depuis toujours.

Ellipse, fin du spectacle. Le titre est honnête, on n'a pas parlé de la guerre d'Algérie, ou très peu. Parler de la guerre, c'est parler des hommes et de leurs éternelles querelles destructrices. Fanny et Fatima mettent en lumière, comme peu ont su le faire, le tissu invisible et indestructible qui préserve l'humanité du pire depuis la nuit des temps : la femme.

"L'amour, c'est vouloir la liberté de l'autre." scandent les frangines. Et qui aime sinon les femmes, toujours plus enclines à laisser libres ceux qu'elles aiment, parce qu'elles aiment ?

Le théâtre de Belleville, avec "Frangines - On ne parlera pas de la guerre d'Algérie" et "Maintenant je n'écris plus qu'en Français", compose un diptyque théâtral bouleversant. On ne peut que vous conseiller de découvrir ces deux seuls en scène qui parlent si bien de l'être humain dans la perspective de la guerre et de l'exil. Viktor Kirilov, jeune ukrainien de 23 ans, est au cœur des tempêtes que produisent ces événements quand Fatima Soualhia Manet et Fanny Mentré posent un regard plus lointain dans le temps et l'espace, fécondé par le recul de la maturité, de l'expérience et des leçons tirées.

"Est-ce que tu crois qu'on a été un début de changement de regard pour quelqu'un ?" se demandent les Frangines. Si les yeux sont assez ouverts pour bien voir, la réponse est oui.

